Conseils de remédiation

« Le plaisir de la tragédie consiste à jouir du spectacle des malheurs d’autrui. Ce paradoxe esthétique devient encore plus embarrassant lorsque la tragédie en question, Rodogune, est un festival de haine. Comment le dramaturge peut-il espérer charmer son public en étalant sur scène une monstrueuse intimité ? »

1. Conseils généraux

-souligner le titre des œuvres en manuscrit, ou le mettre en italique quand tapé à la machine

-rédiger intégralement le devoir y compris les titres des parties et sous-parties.

- chaque sous-partie doit contenir une phrase d’introduction énonçant l’idée, plusieurs arguments justifiant cette idée et si possible plusieurs exemples issus de la pièce, plus ou moins développés.

-expressions à corriger

|  |  |
| --- | --- |
| On ne dit pas (incorrect)  | Mais (correct) |
| Suite à  | A la suite de  |
| De par  | Du fait de, en raison de  |
| Dans l’acte V, scène 2  | Dans la scène 2 de l’acte V  |
| réthorique | Rhétorique  |
| Un ressenti | Un sentiment, une émotion  |
|  |  |

1. **Analyse de la citation :**
* La citation affirme en premier lieu que la tragédie est un moyen de donner au public du plaisir, de le séduite (plaisir/jouir/charmer, etc.)
* Ce plaisir serait doublement fondé sur le malheur de certains personnages (les vertueux probablement) et sur la « haine » qu’ils expriment entre eux.
* Enfin, les termes de dévoilement et d’intimité (j’ai volontairement modifié la citation de J.Miernowski à ce sujet) consistent à montrer qu’il y a une extériorisation de ce qui relèvent du domaine privé.

Synthèse de la citation :

« Le but de la tragédie est de créer le plaisir du spectateur en alternant le malheur et la haine, en particulier en extériorisant ce qui relève de la sphère privée et familiale. »

1. **Problématisation**

Fait = cette citation semble s’appliquer assez bien à Rodogune :

* Corneille n’a jamais caché que le plaisir du public, mais aussi le sien en tant que lecteur de sa propre œuvre (voir les Discours et l’avant-propos de la pièce) était avant tout fondé sur le plaisir, en particulier celui d’une intrigue bien menée et fertile en surprises.
* Or l’intrigue de Rodogune est précisément ordonnée à faire culminer la haine des personnages : haine de Sélecus et d’Antiochus face au milieu du pouvoir, haine de Cléopâtre face à sa rivale et à ses propres fils, comme à mettre les personnages les moins maléfiques dans des positions dangereuses où ils risquent de perdre leur vie et leur honneur (Rodogune, Antiochus)…
* Cette haine déchire des individus proches par leurs relations familiales : mère et fils, fils et fiancée du père…

= on pourrait comparer les péripéties de la famille régnante de la Syrie antique à celle des Atrides.

D’un autre côté, on peut citer plusieurs éléments qui ne cadrent pas :

* L’assimilation de la pièce à un « festival de haine » reste conditionnée au personnage de Cléopâtre, l’amour étant une force motrice tout aussi importante, pour ce qui regarde Antiochus et Rodogune par exemple.
* Le malheur des personnages vertueux n’est pas complet.

Paradoxe = malgré l’existence de personnage vertueux motivés par l’amour, le critique retient principalement la haine et le malheur comme sources du succès de cette pièce.

Problématique : Pourquoi la postérité critique, que représente J. M, a-t-elle autant insisté sur le déchirement d’une famille comme facteur de succès du spectacle ?

1. Mal et malheur au centre de la représentation

Si on peut croire, dans un premier temps, que la haine et le malheur familiaux sont la cause du succès de Rodogune…

1. Mal et malheur comme occasion d’héroïsme

Il n’en reste pas moins que leur existence, loin de se suffire à elle-même, peut-être considérée comme un défi aux personnages héroïques, amenés face à la présence du mal à rivaliser d’héroïsme et d’honneur

1. Une question ouverte : y a-t-il rachat de la part maudite par l’héroïsme ?

La question étant, au *finale*, de savoir s’il y a assez d’héroïsme dans Rodogune pour racheter l’apogée du mal

Développement du plan détaillé

1. **Mal et malheur au centre de la représentation**

Si on peut croire, dans un premier temps, que la haine et le malheur familiaux sont la cause du succès de Rodogune…

1. **La genèse de la pièce, entre histoire et mythe**

D’une part, du point de vue de sa genèse, Rodogune est très clairement un entrecroisement entre deux histoires de familles dévorées par le malheur et la haine : la famille royale réelle de Syrie, et la famille des Atrides

1. **Le personnage monstrueux au centre du « festival de la haine » : la mère dénaturée et la tyranne machiavélique**

Sur ce canevas, Corneille développe encore l’agressivité et la haine du personnage de la reine Cléopâtre en faisant d’elle une tyranne machiavélique assoiffée de pouvoir, prêt à se débarrasser de sa rivale et de ses propres fils.

1. **Les autres personnages, tiraillés entre la haine et le malheur**

Par conséquent, les autres personnages sont tiraillés entre la haine et le malheur. A Sélecus qui prend en haine le pouvoir et choisit de s’en écarter à jamais, on peut opposer les deux autres personnages qui souhaitent, en bon généreux cornéliens, plus que tout régner et aimer : Rodogune et Antiochus. Mais leur désir légitime dans le cadre de l’éthique cornélienne se heurte à des obstacles :

* Par exemple, la sujétion et la captivité de Rodogune, obligée de choisir entre son honneur et sa survie par son ambassadeur.
1. **Mal et malheur comme occasion d’héroïsme**

Il n’en reste pas moins que leur existence, loin de se suffire à elle-même, peut-être considérée comme un défi aux personnages héroïques, amenés face à la présence du mal à rivaliser d’héroïsme et d’honneur

1. **Le manichéisme plus prononcé de la pièce de Corneille : haine contre grandeur**

En adaptant l’histoire antique, Corneille fait tout pour laver les personnages, et particulièrement Antiochus, de deux crimes majeurs :

* L’inceste. Rodogune n’a jamais été marié à son père dans la version Cornélienne.
* Le parricide. Finalement, Cléopâtre commet une forme de suicide.

= la bienséance, de même que la caractérisation d’Antiochus comme un roi positif ont imposé que le « festival de haine » ne soit pas complet.

1. **La résistance de la grandeur face à la haine**

Rodogune comme Antiochus apparaissent comme deux généreux qui opposent à la haine de Cléopâtre non pas une haine similaire, mais un autre type de fonctionnement :

* Rodogune n’attend pas réellement à ce que sa demande de meurtre soit accomplie ; elle chercher juste à faire agir les princes en sa faveur.
* Antiochus essaie de convaincre et Cléopâtre et Rodogune à renoncer à leur vengeance au nom de l’amour filial et de l’amour passion, et y parvient pour la seconde.

1. **La logique de la surenchère de la tyranne contre la logique de la royauté**

Ainsi, à la logique de la tyranne machiavélique si s’enferre dans la haine et dans le crime, l’avènement d’Antiochus propose au contraire une forme de royauté plus juste, fondé sur l’idéal de la paix, mais aussi de l’oubli du passé. Il s’agit de sortir du cercle de la vendetta dans lequel est enfermée la génération des parents pour aller vers une autorité plus juste.

1. **Une question ouverte : y a-t-il rachat de la part maudite par l’héroïsme ?**

La question étant, au *finale*, de savoir s’il y a assez d’héroïsme dans Rodogune pour racheter l’apogée du mal

1. **La capacité à prendre un nouveau départ**

L’avènement d’Antiochus semble signaler une nouvelle ère du pouvoir, fondé sur la légalité et un pouvoir nimbé d’une forme de religiosité symbolisée par la coupe tout autant que par les sacrifices qui sont annoncés à la fin de la pièce. Ainsi, dans le cadre de la Syrie antique et païenne, le rapport du pouvoir au sacré interrompu par Cléo. serait rétabli.

1. **Possibilité d’une réitération du mal dans l’histoire**

Pourtant, l’intégralité de la pièce comme certains éléments de son dénouement semblent suggérer, a contrario, la possibilité d’une histoire cyclique fondée sur la réitération du malheur. Le bien ne triomphe à la fin que par un fragile deus ex machina, au moment où Antiochus allait boire la coupe empoisonnée. La malédiction finale de Cléopâtre laisse la possibilité d’un atavisme du mal à l’intérieur même de la famille.

1. **La figure du prince sacrifié comme symbole de la désillusion suprême ?**

C’est qu’en fait il est une figure que même le dénouement plutôt positif ne parvient pas à exorciser : celle du prince sacrifié.

* non seulement Sélecus, prince démissionnaire qui renonce à son autorité et finit poignardé par sa propre mère.
* Mais aussi le prince sacrifié que menace d’être Antiochus lui-même ; en effet, avant de boire la coupe, tout en sachant qu’elle est empoisonnée, il préfère mourir plutôt que de mettre à la torture Rodogune et Cléopâtre, ou plutôt que de tuer l’une ou l’autre.

= Antiochus comme Sélecus sont donc à divers titre des figures de l’impuissance du bien face au mal.

**Eléments de conclusion rapide**

Réponse à la problématique = Rodogune met en scène une victoire « à la pyrrhus » du bien sur le mal et de l’amour sur la haine, victoire qui à peu de chose près aurait pu être une cuisante défaite. C’est sur le caractère absolument juste et provisoire de cette victoire que repose l’ambiguïté morale de la pièce bien décrite par la citation de JM

Résumé des parties

En effet, à un premier niveau, la pièce utilise le pathos, présent dès l’Antiquité, d’une famille déchirée par la haine et le malheur pour captiver son public en l’impliquant affectivement : en cela, l’opinion du critique est pleinement justifiée. Ceci dit, JM minore l’importance de la résistance des personnages généreux contre le mal et la haine que représente Cléopâtre : il y a une alternative fondamentale au malheur qu’est l’avènement d’une royauté légitime, soucieuse du destin de l’Etat. En définitive, le bien triomphe, mais dans un climat de grande insécurité mis en avant par le dénouement et la figure récurrente du sacrifice que le prince vertueux est appelé à effectuer de sa propre vie. En somme,